

M. PAMPHILE LEMAY

FABLES

Quoiqu'en dise Lamartine qui n'est lyrique, qui s'est imprégné comme la plupart de nos poètes canadiens, de bulistes et surtout de Lafontaine, il n'en reste pas moins établi que l'apologue, en lui même, est une des sources les plus fécondes de la poésie française et que ceux qui y ont excellé, sont comptés parmi les plus beaux et les plus utiles génies de la langue. Certains critiques, illustres Académiciens, vont même jusqu'à proclamer Lafontaine supérieur à Racine, M. Emile Faguet dit du grand dramaturge: "Oui, Racine est poète avant toute chose; c'est avec Lafontaine, (immédiatement après, si vous voulez) le plus grand poète du XVII^e siècle".

—Il y a donc de la poésie dans la modeste fable que l'enfant récite à l'école, de la pure et fraîche poésie qui va au cœur et remue l'âme, de la poésie pleine de réflexions sérieuses, d'enseignements utiles, de vérités importantes sous une forme aimable, qui repose l'intelligence en la transportant dans un monde tout à fait nouveau, où elle peut se contempler comme dans un miroir. C'est en même temps, pour l'homme, une satire vivante de ses faiblesses et ses travers; pour tous, une école supérieure où les êtres inférieurs ne le cèdent ni à Aristote en philosophie, ni en éloquence à Cicéron.

Quelque sévère que soit le jugement porté par l'auteur des Harmonies, nous aimons mieux croire qu'il s'est laissé dominer par son tempérament plutôt, qu'il n'a suivi les dictées de sa raison. Mais un tel arrêt, venant d'une telle autorité, surtout au Canada où Lamartine a compté et compte encore peut-être de plus dévoués disciples que dans son propre pays, était suffisant pour glacer l'enthousiasme des plus entrepreneurs. Et ce qui nous est un sujet d'étonnement c'est que Pamphile Lemay qui a dû, lui aussi partager l'admiration générale pour le grand

lyrique, qui s'est imprégné comme la plupart de nos poètes canadiens, de ses stances méditatives et souvent vaporeuses que toute jeunesse adore; ce qui nous étonne, disons-nous, c'est que lui, le dévot du majestueux Alexandrin, se soit laissé séduire par le vers libre, souple, rapide, plein d'enjambements que Lafontaine avait mis à la mode, au XVII^e siècle.

Mais aussi sa nature l'y portait. Bien qu'il ait plus d'une fois suivi les maîtres français sur les cîmes, et avec succès, la vallée ombreuse avait pour lui un charme particulier. C'est là, sous les érables feuillues, qu'il aime à rêver, à penser tout haut, bien sûr qu'il est seul et que nul ne viendra troubler le silence de ses méditations. Le site est plus modeste, mais en revanche quelle vie, quels drames émouvants se jouent à ses côtés, semblables à ceux qui agitent et bouleversent quelquefois les sociétés humaines. Il observe tous ces petits êtres qui luttent pour l'existence, et admire leurs intelligents travaux, il étudie leurs habitudes, leur prête une âme avec des passions et des appétits qui ne sauraient choquer notre orgueilleuse susceptibilité, bien qu'ils soient très près de ressembler aux nôtres, il les interroge et en reçoit des réponses d'une étonnante philosophie.

And in the lion and the frog, —
In all the life of moor or fen, —
In ass and peacock, stork and dog
He read similitudes of men.

Et à la vue de toutes ces merveilles de la nature que le Créateur a mises si près de nous que l'homme n'a qu'à se pencher pour apprendre et admirer, le poète philosophe prend sa lyre et chante.

Qu'importe que le grand siècle ait produit l'inimitable Lafontaine, et les suivants d'incomparables talents! Ne peut-il se faire que sur les bords du St-Laurent, un humble

poète puisse se rencontrer qui module les mêmes sujets sur un rythme nouveau, charme ses contemporains par la grâce de son style et la finesse de ses observations? La poésie n'est pas le patrimoine d'un homme ni d'un peuple; elle a sa source dans la nature même qui est la propriété de tous et s'il sait se soumettre aux lois magiques de cet art des vers qui lui ouvre des perspectives infinies, pourquoi n'aurait-il pas le droit et l'ambition de se frayer une voie, bien à lui, dans un genre où de plus anciens, excellemment doués, ont conquis une impérissable couronne?

Nous n'entendons pas faire de parallèle entre Lafontaine ni aucun autre, et notre poète canadien. D'ailleurs celui-ci eût-il tous les avantages de son côté, il resterait coloniste, quand même, c'est-à-dire inférieur. Ce sera toujours une faute capitale aux yeux de certains de nos cousins d'outre-mer. L'aide de camp de Montcalm, Doreil, comparant ce dernier à Vaudreuil, n'a-t-il pas écrit: "Quand M. de Vaudreuil aurait de pareils talents en partage, il aurait toujours un défaut originel, il est Canadien."?

Ceci soit dit en passant, sans amertume. Mais nous pourrions citer telles fables de M. Lemay qui ne dépasseraient pas les plus belles anthologies françaises et rendraient perplexes, des critiques judicieux ignorants de leur provenance.

Le difficile était de travailler sur un vieux thème et faire de jolies choses — nouvelles, jeunes, originales, — suivre non seulement un sentier frayé, mais le chemin public, et ne pas imiter de trop près. Lorsque le fabuliste français entreprit son œuvre, il avait à ouvrir la carrière. A part Esope, Phèdre, Avinius, Horace et quelques autres auxquels il a emprunté, il dût prendre son bien là où il le trouvait et habiller de la livrée des Muses, contes, proverbes, anecdotes et brocards qui courraient la rue depuis Villon et Rabelais, les transformer et leur donner cet air de nouveauté et de gaité qui plait tant aux Français: voilà pour le fonds. De la forme, il était le maître abso-